

Un dimanche Idéal avec Marjane Satrapi

Les Echos, 16 octobre 2020



MARJANE SATRAPI

Bédéiste et cinéaste, l'auteure de « Persepolis » expose ses toiles à la galerie parisienne Françoise Livinec. Une passion qui anime l'artiste franco-iranienne depuis déjà de longs dimanches.

Que représente pour vous le dimanche ?

J'ai gardé ce blues du dimanche soir, comme lorsque j'étais à l'école. Même si, en Iran, votre dimanche était notre vendredi. J'ai toujours préféré travailler ce jour-là ou faire de très longues marches entre amis. Nous allons jusqu'au parc de Sceaux, à Versailles et également au Parc floral. Sans oublier un bon bain et un bon repas pour combattre la déprime !

Un dimanche sous le signe de la peinture ?

J'ai toujours peint mais je ne me voyais pas gagner ma vie avec mes toiles. D'autant que j'ai toujours été très attachée à l'art populaire. Rares sont ceux qui peuvent s'offrir un tableau, mais tout le monde peut acheter un livre ou une place de cinéma. La peinture reste cependant le seul endroit au monde où je ne suis pas rongée par ce profond questionnement narratif : est-ce que les gens vont saisir mon propos ? La peinture ne

s'explique pas, elle se ressent et cela correspond à ma nature solitaire. C'est mon premier amour, une affaire entre moi et moi-même.

Les femmes vous inspirent beaucoup ?

Je ne dessine que des femmes, c'est ma façon d'être féministe. J'ai aussi rendu hommage à la grande Marie Curie dans mon film *Radioactive*. Comme elle, mes parents voulaient que je sois une femme indépendante. Avant d'être jolie, de me marier, il fallait que « ma main soit dans ma propre poche » comme on dit en persan. Ma mère admirait aussi beaucoup Simone de Beauvoir, elle avait mis la barre très haut !

Quel futur projet vous enthousiasme ?

Ce sera, c'est certain, l'écriture de romans, que j'aimerais concrétiser dans quelques années. Je pourrais enfin y dire tout ce que je pense, c'est le privilège de l'âge. C'est déjà assez dur de vieillir, donc je me fixe des envies pour rester optimiste. En attendant, je lis deux ou trois livres en même temps, d'*Une machine comme moi* de Ian McEwan au *Monde d'hier* de Stefan Zweig.

En tant qu'artiste, comment vivez-vous cette période compliquée ?

J'ai été époustouflée par ces gens inspirés durant le confinement, car pour moi la création est liée à l'émotion, à la vie, à l'observation. J'étais si frustrée que dès la fin du confinement, je me suis remise à la peinture, au cinéma, à l'écriture. Malheureusement, en ces temps difficiles, la culture est toujours perçue comme de l'ornementation, alors que c'est justement le ciment d'une société. Quand le climat est anxiogène, le droit à la culture est un devoir.

Des coups de cœur dominicaux ?

J'adore regarder *Barry Lyndon*, c'est le plus grand Kubrick, mais aussi *Brüno* de Sacha Baron Cohen, qui me fait tellement rire. Sans oublier *Jackie Brown* de Tarantino, Pam Grier y est démente ! Et bien sûr *Fargo*, des frères Coen, qui reste la plus grande leçon de cinéma. Côté musique, j'adore l'ancien rock et le hard rock, l'époque d'AC/DC, des Stooges ou de Led Zeppelin, le plus grand groupe de tous les temps.

Avec qui aimeriez-vous passer un dimanche ?

Je donnerais la moitié de ma vie pour passer trois heures avec Léonard de Vinci, tant il excellait en tout. Son esprit était si fulgurant ! ●
Cécilia Delporte

« Marjane Satrapi. Femme ou rien », exposition jusqu'au 28 novembre à la galerie Françoise Livinec, 24 rue de Penthièvre, 75008 Paris.